

L'amour exprime en nous, un désir oublié pour s'être fait à présent inconscient, d'éternité.

Lorsque j'étais enfant j'avais prétendu, qu'amour était en vérité le petit nom de Dieu, vous remarquerez que je veille à accompagner cette affirmation en guise de validation, du mot de vérité, celui de réalité à cet effet, ne pouvant être requis.

L'amour est un procédé disons sympathique, comme nous sommes promis à l'égard de cet état qui nous fait vivant, de pâtir de ses limites et autres délais, nous nous sommes sous forme de sentiment inventés une éternité, disons bon marché.

Il est une réflexion de Nietzsche, des plus tonitruante, visant l'anarchiste, efficace à défaut d'être pleinement juste, l'ami Friedrich pâtissant en lui de cet inconvénient, préjudiciable sur le plan de la pensée, l'amenant à céder à ces accusations, dont on ne peut s'emparer sans qu'elles prennent à l'égard de votre réflexion, un ascendant vous conditionnant à l'interrompre ; ainsi les pauvres en vie comme Nietzsche se plut à les nommer, veulent croire à un idéal, de ceux que l'amour peut supposer en vous et s'épuisent à développer des tendances qui ne sauraient être, pour être à leur base inspirés par un sentiment ne détenant pas en lui de contenance, voilà pourquoi ces mêmes refusent la réalité, ils ne peuvent pas ne pas savoir que ce combat qu'ils mènent est perdu par avance, ce qui est, sans cesse s'imposant aux temps qu'ils promulguent, remettant les pendules à l'heure d'un autre temps, correspondant lui à des horaires dictées par la réalité.

Lorsque vous écrivez de la philosophie, plus encore, lorsque vous désirez que celle-ci poursuive le réel, chaque contrée atteinte, exprime en vous, l'envie de rejoindre la suivante et par répercussion l'on se fait moins répétitif.

A la différence des religieux, qui ambitionnent d'imposer à cette dimension qui nous contient autant qu'elle nous possède des lieux et des temps, à leurs convenances et qui sont dans l'obligation, pour amarrer cette illusion à laquelle ils se réfèrent, de ressasser sans interruption des certitudes, devant en permanence être rappelées à l'ordre pour se maintenir parmi nous.

Ainsi parfois l'on me demande de rebrousser chemin et j'avoue n'être pas motivé à l'idée de revenir sur mes pas, par appréhension aussi, de crainte que cette même route en l'occurrence reprise, à défaut de m'entraîner plus loin, ne me projette ailleurs, me sous-entendant par cette éventualité que la réalité détient autant de visages, qu'il me plaira d'en découvrir, jusqu'à ce que je me demande à son égard, si les aspects en question sont véritablement les siens ou s'ils m'appartiennent, pour être un enchevêtrement de déductions, ayant en guise de véracité, cette justesse sujet à caution, pour correspondre en l'occurrence à mes goûts, orientant mes recherches dans un sens plus que dans un autre.

Après pour être de ceux qui ne sauraient être, tout ce que nous formulons souffre peut-être de ces limites, nous ne sommes pas suffisamment et cette insuffisance se remarque partout, nos élans peu importe leur genre s'essoufflent rapidement, à l'inverse de celui entraînant en cette dimension ce qui est, sachant pour être exact, s'entraîner à partir de lui seul.